

Arbres — Deuxième partie Coup de jeune au jardin

Marie Nolet

Numéro 79, hiver 1998–1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16638ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

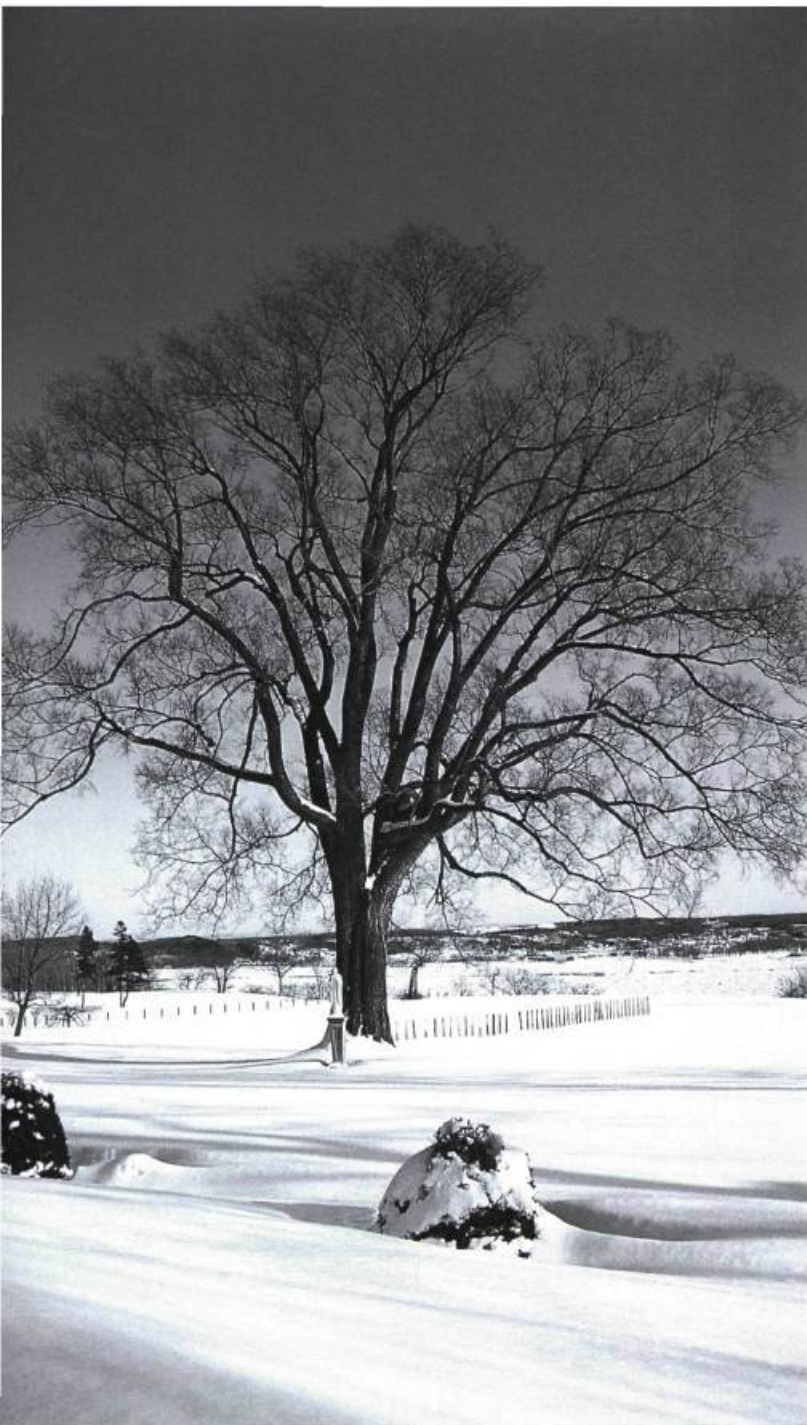
0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nolet, M. (1998). Arbres — Deuxième partie : coup de jeune au jardin. *Continuité*, (79), 20–22.



En hiver, on peut parfaitement voir la structure de l'arbre.
Orme d'Amérique à Sillery.

Photo : Claire Morel, Enracinart

ARBRES DEUXIÈME PARTIE

COUP DE JEUNE AU JARDIN

*Les poètes les ont chantés. Les peintres
les ont célébrés. Symboles tenaces de la vie,
les arbres rendent le temps durable...
si nous savons les aider à le traverser.*

Par Marie Nolet

La végétation mature autour des maisons anciennes forme un véritable écran de verdure qui met en valeur l'architecture des bâtiments et contribue à l'ambiance des lieux. Au fil des ans, cette végétation, surtout si elle a été mal entretenue, peut toutefois se montrer trop envahissante et nuire au bâtiment et à l'utilisation de la propriété. Les végétaux peuvent obstruer les fenêtres et les portes, camoufler la maison et contribuer au maintien d'un haut taux d'humidité en formant un écran que le soleil n'arrive pas à percer. Pour les arbres comme pour les plates-bandes et les arbustes, la clé du succès réside dans l'entretien régulier.

Après seulement un an, trois dans le pire des cas, une intervention de correction sur la pelouse et les vivaces s'est estompée et le stress que les plantes ont subi est effacé. Cinq ans après leur « cure de rajeunissement », les arbustes remplissent parfaitement leur

rôle ornemental. Pour les arbres, il faut attendre des dizaines d'années pour que toutes les traces d'une intervention disparaissent, car leur croissance est beaucoup plus lente. C'est pourquoi il faut agir avec précision et dans les règles de l'art si on ne veut pas devoir attendre 20 ans pour qu'un arbre de remplacement prenne du panache.

QUELQUES MYTHES

La croyance populaire veut que les arbres soient les premiers accusés lorsque des fondations et des canalisations sont abîmées. Pourtant, pour que les racines s'y immiscent, ces infrastructures doivent présenter des fissures... Les racines ne créent pas le problème mais en profitent. Cela étant dit, on évitera néanmoins de planter des saules, des érables argentés et des peupliers à proximité d'éléments souterrains, car ils possèdent un système racinaire important, au développement rapide, qui pourrait profiter d'une faiblesse insoupçonnée et difficilement

décelable dans la structure d'une construction.

L'ARBORICULTEUR

Habituellement, plus les arbres sont vieux, plus ils sont imposants et plus les travaux d'entretien exigent un équipement spécialisé. Vaut mieux dans ces cas contacter un spécialiste en arboriculture pour effectuer les travaux d'émondage et d'abattage. C'est une question de sécurité ! Toutefois, la vigilance est de mise quand vient le temps de choisir un professionnel, car plusieurs ne possèdent pas les compétences nécessaires pour traiter les arbres ; leur expérience se limitant à l'abattage et à l'élagage pour le compte d'Hydro-Québec. Il est recommandé de demander une soumission à trois firmes, ainsi que des références pour vérifier si elles effectuent régulièrement des mandats d'entretien d'arbres anciens. Au départ, le spécialiste évaluera l'état de santé des arbres de la propriété. Il proposera ensuite un programme d'entretien en fonction des observations recueillies. Abattage, taille, chirurgie, haubanage et fertilisation pourront être recommandés.

L'ABATTAGE

À moins que le tronc ne présente des carences structurales importantes et que son bois n'ait perdu sa texture normale, le rendant ainsi dangereux, il faut toujours éviter d'abattre un arbre. S'il appartient à une espèce noble tels le chêne, le noyer, le frêne, l'orme, le tilleul ou l'érable, aucun effort ne sera ménagé pour le soigner et le préserver. Par contre, d'autres espèces, comme le bouleau blanc, le sapin, le saule et le peuplier, méritent moins d'attention et pourront être abattues si les spécimens

présentent de fortes déficiences qui exigeraient des soins soutenus et onéreux. Évidemment, si un magnifique saule orne une propriété et que sa disparition déparerait le paysage, il ne faut pas hésiter à le dorloter. Avant d'abattre un arbre pour des raisons autres que la sécurité – pour bénéficier d'un meilleur ensoleillement, par exemple, ou pour diminuer les travaux d'entretien saisonniers –, il est préférable d'envisager une autre solution. Il ne faut jamais oublier qu'un arbre met au moins 25 ans avant d'atteindre une grosseur respectable !

LA TAILLE

Les branches mortes, malades, meurtries ou dangereuses devront être supprimées chez tous les sujets. Des élagages plus spécifiques peuvent aussi être exécutés selon les besoins. Par exemple, un vieil arbre qui crée trop d'ombre peut subir une taille d'éclaircissement qui, tout en remontant sa charpente, diminuera le volume des feuilles. Une telle intervention doit toujours respecter une règle de base : il ne faut pas enlever plus du tiers de la masse feuillée en une seule opération sinon l'arbre dépérira faute d'énergie pour cicatriser ses blessures. La taille d'éclaircissement peut au besoin être répétée aux trois ans.

Une taille de rajeunissement peut s'avérer intéressante pour les vieux arbres qui ont été négligés ou mutilés à la suite de mauvaises tailles dans le passé. Le centre est alors aéré et toutes les pousses qui se croisent sont coupées. De grosses branches peuvent même être éliminées mais il faut éviter les tailles trop sévères. Le principe du tiers doit encore être respecté. On étalera le travail sur plusieurs



années si une seule intervention ne suffit pas.

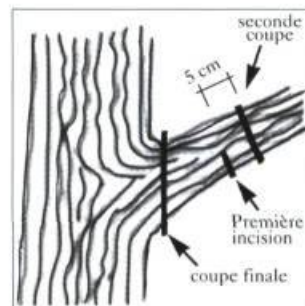
Peu importe le type de taille, l'arbre doit conserver sa forme naturelle. L'élagage se pratique de préférence à la fin de l'hiver, lorsque l'arbre est encore en dormance ce qui permet d'éviter les écoulements de sève.

*Orme d'Amérique
à Sainte-Marthe de Rigaud.*

Photo : Suzanne Hardy,
Enracinart

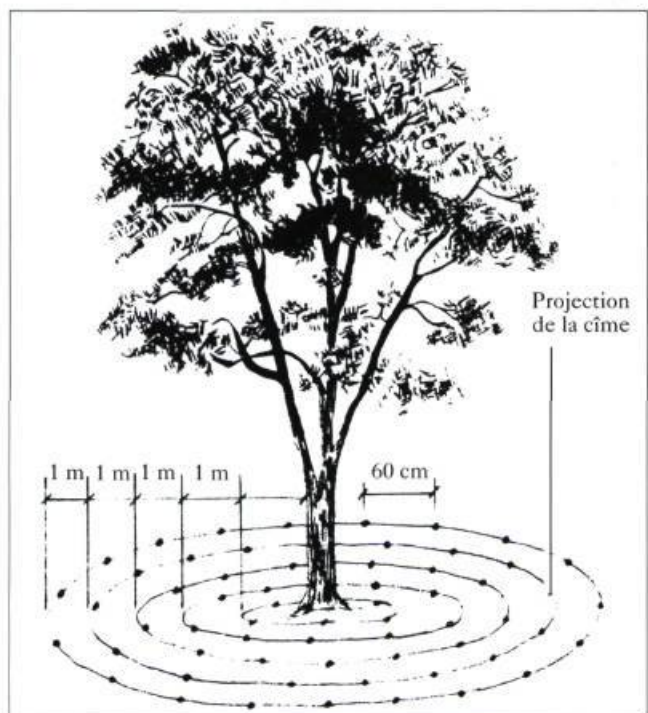
LA TAILLE

Quand vient le temps de couper une branche, pour éviter qu'elle ne déchire l'écorce de l'arbre en tombant et n'endommage sérieusement les tissus du tronc, on commence par pratiquer une incision sous la branche d'une profondeur d'environ le tiers de son diamètre. Plus la branche est grosse, plus cette incision sera éloignée du tronc. En général, la distance varie de 30 à 50 cm. Ensuite, on effectue une seconde coupe sur le dessus de la branche à 5 cm de la première incision vers l'extérieur. Enfin, on enlève le chicot (la partie restante de la branche) en coupant près du collet de la branche et en suivant son angle. On favorisera ainsi la formation d'un bourrelet de recouvrement.



LA FERTILISATION

Les fertilisants granulaires doivent être enfouis dans le sol. Des trous distants de 60 cm sont percés en cercles concentriques espacés de 1 m. Le premier cercle est situé à un mètre à l'extérieur de la projection de la cime au sol. Les trous d'un diamètre de 20 à 30 mm doivent avoir une profondeur de 30 à 45 cm et être percés en oblique. Afin d'éviter de brûler la pelouse, il faut prévoir un espace libre de fertilisant de 10 cm dans le haut du trou. Cet espace est ensuite comblé avec de la terre.



Il n'est plus préconisé d'appliquer un enduit de protection de type Braco sur les plaies. Les outils utilisés doivent être rigoureusement propres et bien aiguisés. Il faudra même les désinfecter après avoir taillé un arbre ou une branche malade afin d'éviter la propagation de la maladie. Pour réduire au minimum la surface des coupes, il faut les effectuer perpendiculairement à la branche. On évitera par contre de créer des surfaces horizontales qui empêchent l'écoulement de l'eau.

En ce qui a trait aux conifères, il s'avère extrêmement diffi-

cile de rajeunir de vieux spécimens. Contrairement aux arbres feuillus, les conifères ne produisent pas facilement de nouvelles pousses sur du vieux bois. On peut seulement tailler le tiers de la nouvelle pousse (couleur pâle) juste après l'éclosion des bourgeons. Pour un travail plus important, il est recommandé de faire appel à un expert qui évaluera si le rajeunissement est envisageable.

LA CHIRURGIE ET LE HAUBANAGE

Les techniques de haubanage (l'installation de tenseurs ou de supports pour assurer la stabilité d'une structure menaçante) et de chirurgie peuvent s'avérer assez complexes d'autant plus que, chez les vieux sujets, la régénération des tissus se fait plus lentement. Mieux vaut confier ces travaux à des spécialistes. Même si les techniques ont considérablement évolué et que des soins prodigués il y a des années sont aujourd'hui considérés comme étant nuisibles, il ne faut surtout pas essayer d'éliminer un ancien traitement, car cela causerait une blessure inutile à un vieil arbre qui s'est accommodé au fil des ans de cette tige métallique, de ces briques ou de ce mortier.

LA FERTILISATION

Si la fertilisation de la pelouse, des vivaces et des arbustes est devenue pratique commune pour les jardiniers, celle des arbres est plutôt rare. Certains spécialistes recommandent de les fertiliser régulièrement en milieu urbain. Mais il faut savoir qu'une surfertilisation entraînera un appauvrissement du système de défense du végétal. Un apport trop abondant de nutriments l'incite à canaliser toute son énergie

pour se développer. En cas de coup dur (sécheresse, maladie, taille, etc.), ses réserves sont alors épuisées. Mieux vaut être prudent et ne fertiliser qu'avec parcimonie. Cela est d'autant plus vrai pour les vieux arbres car leur développement étant achevé, ils n'ont plus besoin d'autant d'éléments nutritifs. Les fertilisants doivent être apportés en automne, juste après la chute des feuilles et avant que le sol ne gèle, ou au printemps, immédiatement après l'éclosion des feuilles. L'utilisation d'engrais granulaire est recommandée. Si les arbres meurent inévitablement, les mille bons soins qu'on leur prodigue nous permettent d'en profiter plus longtemps et nous donnent le temps de planter la relève!

Marie Nolet est architecte paysagiste.

POUR EN SAVOIR PLUS

- *La taille des arbres et des arbustes d'ornement*, Éditions Rustica, 1993, 79 pages.
- Beaudoin, Marie-Fleur, *La taille simplifiée*, Éditions Spécialités Terre à Terre, 1996, 65 pages, «Collection 6».
- *L'entretien des arbres en milieu urbain ; feuillus, conifères, fruitiers*, [cédérom], Hortipedia Corporation, 1997, collection «Nature et multimédia».